

Shadow 3

Composition essentiellement électronique rajoutée dans la réédition de l'album « Vivaldi Recomposed » en 2014.

- travail sur ordinateur
- sons enregistrés: 2^{ème} mouvement de « l'automne » et des « bruitages » de la nature (eau, chants d'oiseau, insectes...)
- particularités : Richter superpose, juxtapose, fusionne et désagrège des bruits de la nature en transformant les sons.
- en arrière plan sonore un thème de clavecin en arpèges descendants et ascendants, modifié au niveau de son spectre



Pierre Schaeffer 1910-1995
Initiateur de la musique concrète

La musique concrète en quelques mots :

L'idée étant de créer de la musique en utilisant comme matériau sonore des sons pré-enregistrés plutôt que de faire appel à des musiciens et des instruments traditionnels. Les avantages sont multiples :

- le compositeur entend directement sa musique au fur et à mesure qu'il la compose ;
- il n'y a pas d'intermédiaire entre le compositeur et l'auditeur (pas d'interprète) ;
- les sons peuvent être transformés (transposés, mis en boucle, lus à l'envers, accélérés) puis superposés.

Grâce aux nombreuses transformations possibles, l'origine du son n'est parfois plus reconnaissable et fait donc appel à l'imaginaire.

0 à 26 ''

- 26 premières secondes
- sons « concrets » issus de l'enregistrement de chants d'oiseaux, du ruissellement d'une rivière, d'une mouche



Ce décor bucolique fait écho aux sonnets de Vivaldi.

On entend ces mêmes sons de la nature dans les 5 pistes appelées *Shadow*, mais *Shadow V* fait entendre le crépitement du feu ainsi que le bruit d'un vent puissant que l'on imagine glacial car Richter choisi de mettre *Winter I* en guise de fond sonore.

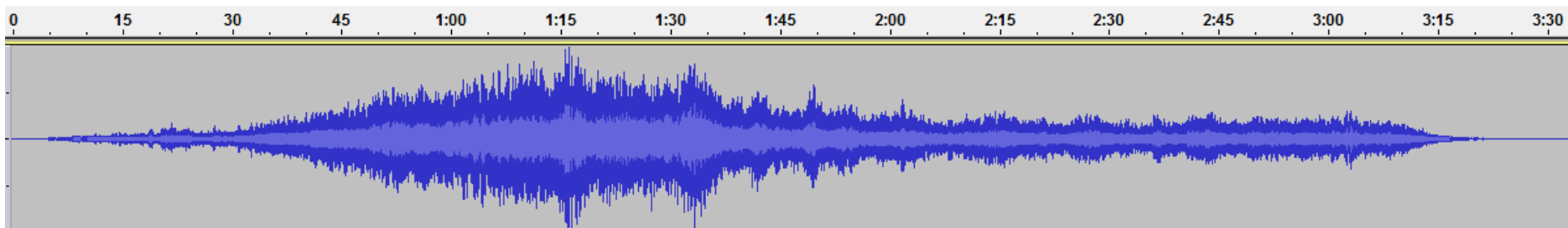
26'' à 1'32''

- tuilage et crescendo (Richter joue sur le *fader volume*),
 - *Autumn II* (égalisé pour sonner de façon épurée et lointaine au début)
 - nappes sonores au synthétiseur
 - un son continu et strident qui débute aux alentours de la fin de la première minute pour s'intensifier progressivement



Richter a rehaussé *Autumn II* en jouant sur les masses sonores et les effets de réverbération, d'égalisation et de compression du son.

L' « effet Larsen » produit par le son continu pourrait être la traduction physique du principe cyclique et répétitif de sa musique puisqu'il s'agit d'une sorte de « boucle acoustique ». Il joue sur les fréquences avec des filtres (passe-haut, passe-bas ou passe-bande), ce qui change le timbre du clavecin, dégagant des harmoniques naturelles couvrant ainsi un large spectre sonore dont le climax est autour de 1' 10.



1'32" à 2'05"

- Le synthétiseur se retire progressivement
- On entend un peu plus les sons de la nature (qui n'ont jamais disparus)
- Les fréquences les plus graves disparaissent totalement vers 2'05 réduisant ainsi considérablement l'impression d'ampleur et d'espace.
- Le clavecin passe au premier plan



Ceci a pour effet de renforcer le sentiment tonal, puisque même les sons électroniques se basent sur la trame harmonique.

2'05'' à 3'25''

- filtration des fréquences graves
- effet de réverbération revient
- vers 3'21, seuls restent les chants des oiseaux et l'infime vrombissement de la mouche



Pour conclure, *Shadow III* est une oeuvre mélangeant musique électronique, musique baroque (avec le clavecin comme marqueur fort de cette époque) et même musique concrète, sans toutefois faire « subir » de modifications aux « objets musicaux » (chants d'oiseaux, ruissellement d'une rivière, insectes), pour reprendre l'expression de Pierre Schaeffer. En outre, la structure de l'oeuvre est en arche (le début et la fin sont constitués des mêmes éléments) et est d'un seul tenant car Richter a laissé le mouvement *Autumn II* tel quel et n'a pas effectué de découpages, de collages, de duplications et modifications de cellules comme dans les autres mouvements étudiés.